

"Oh! que cette union ne soit jamais troublée! Que rien n'altère cette paix et cette unité ou Dieu habite."

O Marie conçue sans péché, Reine et Patronne de cette Basilique, de cette Maison Royale que Jésus a bâtie pour vous, sa Sainte Mère, abaissez sur vos enfants vos yeux si pleins de miséricorde! Abaissez-les sur l'Eglise de Québec et sur toutes ces illustres Eglises, ses filles bien-aimées si heureuses de vous appartenir. Soyez le fléau de toutes les erreurs; soyez toujours la protectrice de notre foi. Bénissez les Pontifes, les prêtres et les fidèles. Soyez notre force et notre consolation, notre appui et notre joie, notre lumière et notre espérance, soyez plus encore, soyez notre Mère.

Veillez aussi, Monseigneur nous bénir et bénir tous nos vœux. Héritier de la foi et de la charité, du pouvoir et des vertus de l'immortel de Laval, vous êtes le gardien fidèle et intrépide du dépôt de la foi léguée à votre illustre Eglise de Québec par tous les saints pontifes qui vous ont précédé.

Puissez-vous continuer de longues années, *ad multos annos*, cette illustre succession des Laval, des St. Valier, des Briand, des Plessis, cette glorieuse chaîne des pontifes dont le premier anneau touche au berceau de notre patrie!

Votre bénédiction, Monseigneur, répétée par les vénérables Prélats qui entourent votre Siège Métropolitain, sera ratifiée dans le ciel, et sera pour nous tous le gage des bénédictions de l'éternité.

#### BANQUET DU 1ER OCTOBRE

DISCOURS DE M<sup>OR</sup>. TASCHEREAU

"Excellence, Messeigneurs et Messieurs,

Chez tous les peuples du monde, un repas pris en commun a été le gage de la paix, le signe de l'amitié et comme le sceau de l'hospitalité. Il semble qu'il s'établisse tout naturellement une plus parfaite union des cœurs entre ceux qui sont assis à la même table.

Ce que la nature enseigne, la grâce le fortifie, l'élève et lui imprime le cachet d'une beauté surnaturelle.

Voilà pourquoi dans cette réunion je vois autre chose qu'un repas ordinaire, car le souvenir qui nous rassemble appartient à un autre ordre de choses où la grâce divine exerce son empire, et j'en conclus que cette grâce n'est pas tout à fait étrangère à cette amitié, à cette hospitalité que nous voulons cultiver.

"De quoi s'agit-il, en effet?"

Il y a deux siècles à pareil jour, le souverain pontife Clément X, d'heureuse mémoire, établit Mgr. de Laval premier évêque de Québec. L'autorité exercée en cette occasion, la juridiction qui en découlait, les bienfaits dont nous rendons grâce et ceux que nous attendons, tout relève de cet ordre de choses qui n'est pas de ce monde.

La joie que nous ressentons à cette occasion, la prière qui s'épanche de nos cœurs, les manifestations qui se font jour de tous côtés, ce repas lui-même qui nous réunit, tout cela, sans doute, n'est pas surnaturel en soi, mais il a un rapport intime avec ce qui est au-dessus de la nature.

Aussi, Excellence, Messeigneurs et Messieurs, quand je vois Terre-neuve et Vancouver se donnant la main, le Mississipi et la rivière McKenzie se rencontrant sur le Cap Diamant, j'admire autre chose qu'une réunion amenée par une de ces combinaisons humaines qui passe comme une ombre. Aucun fait purement naturel n'aurait, à mon avis, après deux siècles, la force nécessaire pour opérer ce que nous voyons aujourd'hui. De l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi sont venus des hommes qui ne s'étaient jamais vu, jamais parlé, des hommes appartenant à des races, à des provinces, à des états différents, indépendants les uns des autres, mais tous ont la même foi, la même doctrine, tous ont tenu à honneur et bonheur de venir saluer cette église qui, après l'église apostolique de Rome, est leur mère commune dans la foi.

Et ce qui fait ressortir davantage le caractère de cette fête, c'est que nous sommes en réalité bien plus de convives qu'il n'y en a d'assis autour de cette table. Les absents de corps sont présents de cœur et d'esprit. Ils sont avec nous dans la reconnaissance, avec nous dans l'allégresse, avec nous dans la prière qui implore les bénédictions célestes, avec nous, le dirai-je? avec nous autour de cette table; car l'hospitalité qui leur a été offerte de tout cœur, ils l'ont agréée de même, tout en regrettant que d'impérieux devoirs les empêchent d'en profiter.

Cette union des cœurs et des esprits que nous cimentons en mangeant le même pain matériel, ils la nourrissent dans leur âme en pensant à nous comme nous pensons à eux.

Mais en parlant de ceux qui sont ici présents de cœur pourrions-nous oublier celui qui, à l'occasion de cette fête, nous a donné des marques si éclatantes de l'intérêt qu'il nous porte? Vous avez deviné ma pensée, et nommé celui qui a conféré le titre de Basilique à un sanctuaire qui nous est devenu plus cher que jamais. Vous avez nommé le successeur de Clément X, Pie IX, notre père! Pie IX, le vicaire de Jésus-Christ sur la terre! Pie IX, le rocher immobile contre lequel viennent se briser en frémissant, les vagues écumeuses de toutes les erreurs désastreuses des temps modernes!

Mais il a un autre titre à notre admiration, et vous ne me pardonneriez pas, si je l'oubliais. Ah! c'est bien lui qui a droit de dire, comme St. Paul: *Ego Vincit in Domino. Moi qui suis prisonnier pour l'amour du Seigneur!*

Eh bien! oui, ce prisonnier il est avec nous dans notre joie et notre reconnaissance; sa bénédiction paternelle est sur nous. Avec tous ces absents dont je parlais tout à l'heure, il pense à nous comme nous pensons à lui!

Avais-je raison, de dire que, dans cette réunion, il faut voir quelque chose de plus qu'un repas ordinaire?

Maintenant, Excellence, messeigneurs et messieurs, puisque, malgré mon indignité, je dois parler au nom de cette église de Québec, votre mère et la mienne, laissez-moi vous dire combien elle est sensible à la marque d'honneur et d'affection que vous êtes venus lui donner en ce jour. Elle en conservera un souvenir ineffaçable, car une tradition toujours vivante et vivace recevra et transmettra à son tour les sentiments de joie et de reconnaissance dont sont inondés les cœurs de tous les enfants de cette église.

De génération en génération on se racontera la splendeur des illuminations, l'imposante solennité de la procession, les échos de l'artillerie, les accords mélodieux de notre musique religieuse, le choix si heureux du sujet de nos concerts et l'exécution plus heureuse encore de ce chef-d'œuvre, et les mille détails de ces arcs de triomphe élevés à la gloire des métropoles ou de nos missionnaires.

Et en parlant de ceux qui ont contribué à rehausser l'éclat de cette belle fête, on n'oubliera pas que beaucoup de nos concitoyens, qui ne partagent pas notre croyance, ont néanmoins contribué généreusement à augmenter notre allégresse, en s'y associant avec une cordialité dont nous garderons toujours l'agréable et reconnaissant souvenir."

#### DISCOURS DU MAIRE

"Qu'il plaise à Votre Grâce,

"C'est pour moi un contentement infini, comme premier magistrat de cette ville ancienne et renommée, d'avoir l'occasion, au nom et de la part des citoyens de Québec, de souhaiter la bienvenue à tant de membres vénérables et illustres des ordres épiscopaux et sacerdotaux, qui ont eu la bienveillance de consentir à honorer de leur présence la célébration d'un événement commémoratif qui jette un si grand lustre sur notre ville, et ajoute encore aux nombreux souvenirs historiques pour lesquels elle s'est éminemment distinguée parmi toutes les villes de ce continent.

Je regarderai toujours comme l'un des plus heureux événements de ma vie que la tâche me soit échu, officiellement, de participer aux augustes cérémonies qui ont été couronnées par le banquet actuel, et les archives de notre conseil conserveront avec soin, pour la postérité, la mémoire de la part que ce corps a pu prendre en cette occasion. L'histoire des deux cents dernières années brille par des faits d'armes accomplis par terre et par mer, dont la forteresse de Québec a été le centre; mais ce jour rappelle à notre esprit une histoire qui, si elle est entourée de moins d'éclat que la narration de sièges et de batailles, n'expose pas moins la gloire et la valeur plus précieuses à la race humaine dans la narration paisible des conquêtes du missionnaire, acquises au prix de souffrances non moins héroïques et beaucoup plus glorieuses que celle de guerrier.

L'un descend dans la tombe couronné de lauriers, encouragé par les acclamations du genre humain dans tout l'éclat qui accompagne les grandes actions militaires, l'autre meurt dans l'obscurité, méprisant l'approbation du monde, ne se souciant seulement que de l'approbation de sa conscience, l'accomplissement de son devoir et acceptant, comme sa seule récompense, la couronne du martyr.

Il ne m'appartient pas de m'aventurer sur un sujet comme celui-ci, mais tout catholique doit regarder avec orgueil et satisfaction la prospérité de l'église, fondée par ces saints personnages et qui fleurit aujourd'hui dans la puissance du Canada, où, sous les lois anglaises, ses droits et ses privilèges sont assurés, ses biens protégés et garantis par la plus haute sanction que la loi puisse donner et son développement futur assuré par l'administration éclairée des prélats illustres qui président à ses destinées.

Désirant renouveler l'expression du grand honneur qui a été accordé à notre ville par la présence de tant d'hommes vénérables, venus de loin, je leur souhaite de nouveau la bienvenue et j'espère que le souvenir de leur visite dans cette ancienne capitale, restera gravé dans tous les cœurs, comme peut-être le plus mémorable événement de notre vie."

#### DISCOURS DE L'HON. M. CHAUVEAU

Monseigneur l'Archevêque de Québec,

Excellence,

Messeigneurs et Messieurs,

Vous venez de l'entendre et d'y applaudir à bon droit: ce banquet n'est pas un banquet ordinaire: c'est pour bien dire une partie de la fête religieuse que nous célébrons et rien ne saurait mieux relever et ennoblir l'acte si naturel que nous accomplissons en ce moment que le langage mystique dont notre digne Archevêque vient de l'honorer.

Un grand poète l'a dit: il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que nous n'en rêvons dans notre philosophie—et l'on peut ajouter qu'il y a un sens plus profond aux choses les plus ordinaires qu'on ne peut le soupçonner. Chez tous les peuples anciens à Rome comme à Sparte, chez les nations sauvages de l'Amérique comme dans les contrées à demi civilisées de l'Asie, il se donnait autrefois des banquets où l'on invitait les âmes des ancêtres; à celui-ci sont conviés tous les grands souvenirs de notre histoire; bien plus tous ceux de l'histoire des nations qui ont peuplé ce continent; bien plus encore tous ceux de l'église qui par Rome et Jérusalem se relie aux premiers âges du monde.

Ces souvenirs, sans doute, il serait impossible d'en donner même la plus faible esquisse—mais les noms des grands hommes qui ont illustré les annales des peuples ont cette puissance magique de tout rappeler, de tout dire, de tout condenser dans quelques lettres—et c'est pour cela que vous les avez entendus proclamer aujourd'hui avec tant d'éloquence du haut de la chaire sacrée; pour cela qu'à l'occasion de cette fête, ils remplissent depuis plusieurs jours les colonnes de nos journaux: pour cela que ce soir vous verrez briller à travers les feux de l'illumination tant de noms, de portraits et de monogrammes. C'est notre manière à nous, peuples modernes, d'évoquer les mânes des ancêtres, de leur faire raconter le passé d'un seul trait, de leur arracher bien plus sûrement que ne le faisait la vieille nécromancie, les secrets de l'avenir en modelant à leur ressemblance les pensées, les sentiments, les aspirations des générations nouvelles.

Ainsi pour nous tenir dans l'ordre d'idées qui doit présider à ce banquet, si nous voulons rappeler en deux mots les luttes du christianisme contre les féroces pratiques de l'idolâtrie dans les premiers jours de notre histoire, deux noms glorieux ceux de Brébeuf et de Lalemant feront apparaître de suite à nos yeux les travaux de tous nos missionnaires, les souffrances de tous nos martyrs.

Si pensant aux nobles tribus alliées de nos ancêtres, nous voulons consacrer le souvenir de ces peuplades errantes qui ne seront bientôt que des légendes, les noms de deux hommes vraiment distingués, de deux philosophes de la forêt, qui plus heureux que Socrate et Platon, ont pu saisir par le baptême et l'évangile la réalité de leurs songes, de ce qu'ils avaient rêvé dans leur philosophie les noms de Memberton et de Kondiarok évoqueront toute la période anti-historique et pour bien dire fabuleuse de ce continent.

Si je veux parler de l'organisation de cette église, aujourd'hui si vaste et si nombreuse, si je veux représenter toute une société naissante et se développant dans ce qui n'était alors qu'une forêt vierge, rappeler les triomphes des guerriers comme les travaux des administrateurs, le dévouement des pieuses fondatrices de nos couvents, l'héroïque existence de l'habitant canadien labourer et soldat, élevant bravement de nombreuses familles sur le principe que lorsqu'il n'y a rien ou peu de chose pour deux il y a toujours assez pour quinze ou vingt; si j'entreprends de raconter les premiers pas de l'instruction publique, de la charité chrétienne, des lettres, des sciences, de l'industrie elle-même, je n'aurai qu'à prononcer le nom qui, dans cette fête en toute justice doit être au premier rang, je n'aurai qu'à nommer l'illustre de Laval-Montmorency; autour de ce nom à jamais glorieux se grouperont de suite et le passé et le présent et l'avenir du Canada, disons mieux de l'Amérique catholique.

S'il s'agit de rappeler la fondation de cette colonie de Montréal très-distincte, de celle de Québec, de cette entreprise hasardeuse et jugée alors plus que téméraire d'un établissement français au sein du pays Iroquois, il suffira de vous montrer de Maisonrouve portant et érigeant lui-même sur le Mont-Royal le signe du salut. Son nom dira aux habitants de la cité-sœur tout ce que nous disent à nous-mêmes ceux de Jacques-Cartier et de Champlain.

Si ensuite il me fallait dire la douloureuse et difficile transition qui fit de la Nouvelle-France une possession britannique, la prudence, la sagesse que montrèrent nos pères lorsqu'il s'agit de concilier le bon vouloir de leur nouvelle métropole et pour cela reprimer les sentiments les plus vivaces, je n'aurais qu'à nommer Mgr. Briand.

Aut! raconter la grande lutte de notre nationalité et de notre religion contre les envahissements d'une oligarchie acharnée à notre perte, lutte qui en définitive a procuré à ce pays la liberté dont nous jouissons en commun avec nos co-sujets de toutes les origines, je n'ai pas même besoin de prononcer les noms de nos tribuns et de nos publicistes; ils seront tous évoqués avec celui de Plessis, dont la prudence et la fermeté en sauvegardant les droits de l'église assurèrent ceux de la société civile.

Passant au pays d'où tant de nos concitoyens tirent leur origine, abordant avec le respect qu'elle mérite, l'île verdoyante que le voyageur américain perçoit la première dans l'ancien monde, il qui fut autrefois couverte de monastères, asiles de la poésie, de la science et de la vertu, pays qui par un détestable anachronisme a partagé avec l'héroïque Pologne l'honneur de souffrir pour la foi en plein dix-huitième siècle, qui a envoyé des légions de martyrs au ciel et répandu sur toute la surface du globe des légions de croyants; si nous voulons retracer d'un seul mot toute l'histoire de l'Irlande, le nom de son grand tribun O'Connell se trouvera de suite sur toutes les lèvres.

N'oublions pas en même temps que le nom qui rappelle les plus grandes gloires militaires de l'empire dont le drapeau glorieux nous protège encore, le nom de Wellington est à jamais associé au mouvement de justice qui rendit aux catholiques des trois royaumes leurs droits civils et politiques, à l'acte d'émancipation.

L'origine du Christianisme quel grand nom mystique que celui qui fut donné au Prince des apôtres par Dieu lui-même—ce nom de Pierre, symbole vénéré dans l'ancienne comme dans la nouvelle loi, symbole qui se trouve dans tous les cultes bons ou mauvais depuis l'Égypte et la Gaule jusqu'à l'Amérique du Sud, nom qui s'identifie de nos jours avec le plus grand monument religieux des temps modernes nom qui signifie et le chef de l'église et l'église elle-même!

Si à la suite de ce nom qui rappelle à la fois l'apostolat, la persécution, le martyre et le triomphe nous voulons songer à des jours plus heureux sinon plus glorieux, de suite Constantin, Charlemagne et Saint Louis nous apparaîtront, ces deux derniers nous disant bien haut ce que peut faire notre mère chérie la France lorsqu'elle sait se montrer la fille aînée de l'église, ce qu'elle sera peut-être encore un jour si Dieu n'a pas fermé le livre de ses glorieuses destinées.

Thomas d'Aquin et Bossuet nous montrent l'église triomphante par la science et l'éloquence, tandis que le nom de Léon X fera passer sous nos yeux le magnifique cortège des grands artistes, des littérateurs chrétiens de son siècle et nous rappellera cet illustre patronage des sciences, des lettres et des arts qui fait la gloire du Vatican. Si nous voulons contempler un spectacle plus sublime encore, voir à la fois les orphelins recueillis, les malades secourus, les ignorants et les deshérités de toutes les classes adoptés par la charité chrétienne, le nom de Vincent de Paul réunira toutes ces merveilles.

Enfin si nous voulons louer le plus généreux effort qui se soit jamais fait pour l'union de l'ordre et de la liberté, parler d'une époque aussi triste sous le rapport du droit violé et de la tradition foulée aux pieds que glorieuse à raison de la plus majestueuse et de la plus sainte des résistances, si nous voulons faire pâlir tous les tyrans et les usurpateurs, faire rougir (ce qui est plus difficile) tous les traîtres et les intrigants au milieu de leurs succès et de leurs triomphes—le nom de Pie IX, le nom du Pontife vénéré, du prisonnier du Vatican, s'élançant de vos cœurs sur vos lèvres, retentira dans cette enceinte comme un cri suprême, d'amour, de prière et d'espoir (acclamations vives et prolongées.)

Messeigneurs et messieurs,

L'œuvre de la civilisation chrétienne en Amérique à laquelle ceux qui ne partagent pas toutes nos croyances ne peuvent nier que nous avons donné la plus vive impulsion—je n'en veux d'autre preuve que les ouvrages récents d'un de leurs meilleurs écrivains, M. Parkman, et le concours bienveillant donné à cette fête par nos concitoyens protestants, et que l'Archevêque de Québec a si bien apprécié,—cette œuvre ne peut recevoir qu'une impulsion plus grande encore de cette démonstration. C'est quelque chose au milieu de l'envahissement des préoccupations matérielles que de voir des hommes se réunissant de si loin pour une idée, l'idée religieuse que tant de symptômes hélas nous montraient naguère comme affaiblie dans le monde entier par les attaques répétées du scepticisme et du matérialisme.

Même en dehors de notre religion, toutes les voix honnêtes s'élèvent plus que jamais contre ces funestes tendances, et parmi celles-là aucune ne s'est fait entendre avec plus de force et de majesté que celle qui vient de se taire pour toujours, la voix de Guizot. Cet homme d'état, ce publiciste illustre vient presque de fermer la marche funèbre des grands génies qui se levèrent sur la France au commencement de ce siècle, n'oublions pas qu'à la honte de bien des catholiques, il réclama avec énergie contre la spoliation des États Romains qu'il reconnut le pouvoir temporel comme une nécessité sociale et politique, qu'il caractérisa comme une grande perturbation de toute la société chrétienne les événements que nous déplorons nous-mêmes.

La postérité, Messeigneurs et messieurs, se souviendra de la grande démonstration que nous faisons aujourd'hui. Si nous contemplant avec étonnement l'immense progrès qui s'est opéré dans les deux siècles révolus aujourd'hui, peut-être nos descendants seront-ils encore plus étonnés que nous lors qu'après un autre siècle ils porteront leurs regards en arrière. Ils auront aussi, eux, bien des noms à ajouter au catalogue des illustres, noms que certaines convenances m'empêchent de prononcer ici. Par exemple à celui du second fondateur de notre Université-Laval, Louis Jacques Casault, il en est d'autres intimement liés à l'œuvre de Mgr. Laval qui s'ajouteront alors avec un bien grand éclat.

Ceux qui ont multiplié dans la région de Montréal et sur les rives de l'Ottawa, sur les points pour nous les plus contestés et les plus menacés, tant de fondations nouvelles, recevront alors